

**Zeitschrift:** Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum  
**Herausgeber:** Forum Helveticum  
**Band:** 16 (2007)

**Artikel:** Synthèse et perspectives = Synthese und Ausblicke = Sintesi e prospettive  
**Autor:** Sester, Laurent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-833172>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

Laurent Sester

La session neuchâteloise de ce cycle était consacrée à la culture et à la formation, à leur importance dans le cadre de l'état actuel des liens entre notre pays et ses voisins européens, et à l'influence que joue notre non appartenance à l'Union Européenne (UE). Une table ronde réunissait des parlementaires des quatre partis gouvernementaux, tous membres des commissions de la science, de l'éducation et de la culture. En remarque préliminaire, force est de constater qu'entre formation et culture, la seconde est quelque peu passée à la trappe...

Pourtant, on ne saurait affirmer que la culture ne figure pas parmi les préoccupations des parlementaires présents, et tous se sont accordés à reconnaître les avantages, les améliorations nécessaires ou les manques que les intervenants de la première partie ont souligné pour leurs domaines respectifs. Tant dans les collaborations interinstitutionnelles auxquelles la Bibliothèque nationale suisse participe et dans les projets qu'elle développe avec ses homologues européennes qu'au niveau de l'extraordinaire présence de créateurs suisses sur la scène artistique berlinoise, les députés se sont réjouis du rôle majeur que notre pays tient – de par le dynamisme d'institutions et d'individualités – au sein d'instances auxquelles nous ne sommes théoriquement qu'associés par un statut d'observateur.

Or, quand il s'agit d'esquisser une évolution possible de nos liens avec l'UE, la culture passe soudain au second plan, et l'essentiel des réflexions se porte alors sur le domaine de la formation. Bien sûr, il n'est facile pour personne de se positionner avec détermination face à des créations artistiques et les politiciens s'abstiennent le plus souvent d'émettre des avis sur des créations qui pourtant projettent de manière remarquée l'image de notre pays à l'étranger. Ceci dit, rien ne devrait empêcher une plus forte prise de conscience de ce que la culture, au sens large et non pas de production artistique, pourrait apporter en termes de «facilitation» dans nos relations avec l'Europe.

Deux exemples permettent de se rendre compte des chances qui s'offrent à nous. Le cinéma constitue peut-être le meilleur vecteur artistique de projection nationale à l'étranger. Ses enjeux en termes – osons le concept – de «relations publiques internationales» sont maintenant heureusement bien compris, même si çà et là s'expriment encore certaines réticences politiques au moment de

voter les crédits liés à l'encouragement de notre création cinématographique. En ce qui concerne les langues par contre, en comparaison avec la réalité vécue au quotidien par les Européens, l'étoile du plurilinguisme helvétique est rapidement en train de pâlir. Comme la démocratie, le plurilinguisme s'use si l'on ne s'en sert pas, et la Suisse se repose trop sur le statut que lui confèrent ses quatre langues nationales, sans voir qu'elle ne tire pas assez parti de sa situation particulière pour mettre sur pied des programmes de promotion de la pratique des langues.

L'essentiel de la discussion a donc porté sur le domaine de la formation, tant en matière d'échanges que de recherche universitaire, deux sujets sur lesquels Hans Beck a souligné que la Suisse était bien intégrée aux programmes existants de l'UE mais qu'elle devait se battre pour que ses chercheurs et ses entreprises puissent en retirer les avantages souhaités en comparaison avec les fonds qui y sont consacrés. Le plan financier est justement celui auquel les politiciens portent la plus grande attention: si tous reconnaissent que ce secteur doit être privilégié en termes budgétaires, d'aucuns soulignent toutefois que cette largesse doit impérativement être accompagnée d'instruments d'évaluation, tant au plan interne que pour les programmes-cadres européens auxquels des universités suisses participent.

En conclusion, nous pouvons dire que tant en termes de recherche que de culture la Suisse occupe une place de choix en Europe en regard de son relatif isolement politique mais que par ailleurs cette situation rehausse les habituels obstacles administratifs liés à toute démarche de collaboration institutionnelle. Au vu des exemples donnés, on ne peut que rêver des résultats qui seraient obtenus si l'intégration de notre pays allait encore un peu plus loin...

## SYNTHESE UND AUSBLICKE

Laurent Sester

Die Konferenz in Neuenburg war dem Thema Kultur und Bildung und deren Stellung im Rahmen der aktuellen Beziehungen unseres Landes mit seinen Nachbarländern gewidmet. Zur Diskussion stand auch die Frage, welche Rolle die Nicht-Mitgliedschaft der Schweiz in der Europäischen Union (EU) spielt. Am Podiumsgespräch nahmen Parlamentarierinnen und Parlamentarier der vier Regierungsparteien, allesamt Mitglieder der Kommissionen für Wissenschaft, Bildung und Kultur, teil. Als einleitende Bemerkung gilt es festzuhalten, dass in der Diskussion über Bildung und Kultur, die Bildung die Kultur überschattete...

Dennoch kann man nicht behaupten, dass die Kultur bei den anwesenden Parlamentariern kein Anliegen wäre. Alle waren sich einig, dass die Vorteile, die notwendigen Verbesserungen oder die Mängel, welche die Teilnehmenden des ersten Teils bezüglich ihres Fachgebiets betont hatten, erkannt werden müssen. Sie freuten sich über die Hauptrolle, welche die Schweiz – dank der Dynamik von Organisationen und Einzelpersonen – innerhalb von Instanzen wahrnimmt, in denen wir theoretisch nur einen Beobachterstatus innehaben. Erwähnt seien hier die interinstitutionelle Zusammenarbeit, an der die Schweizerische Nationalbibliothek beteiligt ist und in deren Rahmen sie mit europäischen Kollegen Projekte entwickelt, sowie die aussergewöhnliche Präsenz der Schweizer Kunstschaaffenden in der Berliner Kunstszene.

Doch wenn es darum geht, eine mögliche Entwicklung unserer Beziehungen mit der EU zu skizzieren, kommt die Kultur plötzlich an zweiter Stelle und die Hauptüberlegungen spielen sich auf der Bildungsebene ab. Es ist natürlich für niemanden einfach, sich gegenüber künstlerischen Kreationen klar zu positionieren. Politikerinnen und Politiker enthalten sich meistens ihrer Meinung zum künstlerischen Schaffen, obwohl dieses eigentlich ein bemerkenswertes Bild der Schweiz im Ausland wiedergibt. Trotzdem sollten wir uns folgender Tatsache besser bewusst sein: Kultur – im weitesten Sinne, also nicht nur auf der Ebene der Kunst – könnte eine «Vereinfachung» unserer Beziehungen zu Europa bewirken.

Zwei Beispiele zeigen die sich uns bietenden Möglichkeiten. Die Filmbranche schafft es vielleicht am besten, unser Land mit künstlerischen Mitteln im Aus-

land darzustellen. Deren wichtiger Einsatz im Sinne «internationaler Öffentlichkeitsarbeit» wird mittlerweile gut verstanden, auch wenn ab und zu einige Politiker bei der Kreditsprechung für unsere Filmschaffenden Zurückhaltung üben. Was hingegen die Sprache betrifft, verblasst der Stern der Schweizer Mehrsprachigkeit, verglichen mit der gelebten Realität der Europäerinnen und Europäer, mehr und mehr. Wie die Demokratie, so wird auch die Mehrsprachigkeit abgenutzt, wenn man sie nicht anwendet. Die Schweiz ruht sich zu sehr auf ihrem Status der Viersprachigkeit aus und merkt nicht, dass sie ihre einmaligen Eigenschaften kaum nutzt, um Sprachförderungsprogramme aufzubauen.

Der Hauptpunkt der Diskussion hat uns also auf die Bildungsebene geführt, mit den beiden Themen Austausch und Universitätsforschung. Dazu hat Hans Beck betont, dass die Schweiz in EU-Programmen gut integriert ist, dass sie sich aber wehren muss, damit Forscher und Unternehmen die gewünschten Vorteile erzielen können und damit schliesslich auch die erfolgten Investitionen stimmen. Der Finanzplan ist genau der Punkt, auf den die Politiker viel Wert legen: Auch wenn alle erkennen, dass dieser Sektor finanziell bevorzugt zu behandeln ist, so meinen doch einige, dass diese Grosszügigkeit auch klare Evaluationsmassnahmen voraussetzt, sei es binnenschweizerisch oder auf der Ebene der europäischen Programme, an denen Schweizer Universitäten teilnehmen.

Als Schlussfolgerung können wir sagen, dass die Schweiz, in Anbetracht ihrer relativen politischen Isolation bezüglich Forschung und Kultur einen hervorragenden Platz in Europa einnehmen kann. Auf der anderen Seite erhöht diese Situation die gewohnten administrativen Hürden, welche mit der institutionellen Zusammenarbeit verbunden sind. Betrachten wir die genannten Beispiele, können wir nur von den Resultaten träumen, wenn die Integration unseres Landes schon ein paar Schritte weiter wäre...

## SINTESI E PROSPETTIVE

Laurent Sester

La sessione neocastellana di questo ciclo è stata dedicata alla cultura e alla formazione, alla loro importanza nello stato attuale dei legami tra il nostro paese e i suoi vicini europei nonché alle conseguenze della nostra non appartenenza all'Unione Europea (UE). Una tavola rotonda ha riunito dei parlamentari dei quattro partiti governativi, tutti membri delle commissioni della scienza, dell'educazione e della cultura: e come osservazione preliminare non possiamo che constatare come il tema della formazione abbia preso il sopravvento sul tema della cultura...

Non si può tuttavia affermare che la cultura non figuri tra le preoccupazioni dei parlamentari presenti. Tutti si sono accordati a riconoscere i vantaggi, i miglioramenti necessari o le insufficienze che i relatori della prima parte hanno potuto sottolineare nei loro rispettivi ambiti. Evocando sia le collaborazioni interistituzionali alle quali collabora la Biblioteca Nazionale Svizzera sia i progetti che sviluppa con i suoi omologhi europei o ancora accennando alla presenza straordinaria di creatori svizzeri sulla scena artistica berlinese, i deputati si sono rallegrati del ruolo rilevante che il nostro paese riveste, grazie al dinamismo delle istituzioni e delle singole persone, in seno ad istituzioni alle quali siamo associati teoricamente solo con lo statuto di osservatori.

Tuttavia, quando si tratta di abbozzare un'evoluzione possibile dei nostri legami con l'UE, la cultura passa improvvisamente su di un secondo piano e l'essenziale delle riflessioni si orienta allora sull'ambito della formazione. Certo, non è facile per nessuno posizionarsi con determinazione al riguardo delle creazioni artistiche e i politici s'astengono il più delle volte dall'esprimere dei giudizi su creazioni che, purtuttavia, veicolano l'immagine del nostro paese all'estero. Detto questo, nulla dovrebbe impedire una più forte presa di coscienza di ciò che la cultura, in senso lato e non solo in quanto produzione artistica, potrebbe apportare in termini di «facilitazione» nelle nostre relazioni con l'Europa.

Due esempi permettono di rendersi conto delle possibilità che ci si offrono. Il cinema costituisce forse il migliore vettore artistico di proiezione nazionale all'estero. La sua portata in termini di – osiamo il concetto – «relazioni pubbliche internazionali» è ora fortunatamente ben compresa, anche se qua e là

vengono espresse ancora alcune reticenze politiche quando si tratta di votare dei crediti per l'incoraggiamento della nostra creazione cinematografica. Per quel che riguarda le lingue invece, se ci paragoniamo con la realtà quotidiana degli europei, non possiamo che osservare come la stella del plurilinguismo elvetico stia rapidamente spegnendosi. Come la democrazia, il plurilinguismo si consuma se non lo si utilizza, e la Svizzera riposa troppo sullo statuto che le sue quattro lingue nazionali le conferiscono, senza accorgersi che non approfitta sufficientemente della sua situazione particolare per organizzare dei programmi di promozione della pratica delle lingue.

L'essenziale della discussione si è concentrata allora sull'ambito della formazione, sia in quanto materia di scambio sia di ricerca universitaria. Hans Beck ha sottolineato come, relativamente a questi due argomenti, la Svizzera è ben integrata ai programmi esistenti dell'UE, ma che deve battersi affinché i suoi ricercatori e le imprese possano ottenere i vantaggi attesi, proporzionalmente ai fondi importanti che sono loro consacrati. La dimensione finanziaria è quella che attira principalmente l'attenzione dei politici: tutti riconoscono che questo settore deve essere privilegiato in termini budgetari, mentre alcuni sottolineano che questa generosità deve imperativamente essere accompagnata da strumenti di valutazione, sia sul piano interno sia per i programmi quadro europei ai quali alcune università svizzere partecipano.

In conclusione, possiamo dire che sia in termini di ricerca che di cultura la Svizzera occupa una posizione di rilievo in Europa nonostante il suo relativo isolamento politico, ma che questa situazione aumenta gli ostacoli amministrativi abituali legati alle procedure di collaborazione istituzionale. Tenuto conto degli esempi forniti, non si può che sognare i risultati che potrebbero venir ottenuti se l'integrazione del nostro paese potesse spingersi ancora un po' più in là...